

La théorie des activités communicatives de Habermas et la linguistique

Brigitte Schlieben-Lange



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3416>

DOI : [10.4000/praxematique.3416](https://doi.org/10.4000/praxematique.3416)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1990

Pagination : 9-19

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Brigitte Schlieben-Lange, « La théorie des activités communicatives de Habermas et la linguistique », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 14 | 1990, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3416>

Tous droits réservés

Brigitte SCHLIEBEN-LANGE

Université de Francfort

LA THEORIE DES ACTIVITES COMMUNICATIVES DE HABERMAS ET LA LINGUISTIQUE

1. AUX ORIGINES DE LA LINGUISTIQUE PRAGMATIQUE EN ALLEMAGNE

Dans les années 1971/72, années qui suivent immédiatement la révolte des étudiants en 1968, la linguistique allemande a profondément changé : les méthodes linguistiques valables alors, de provenance soit néo-grammairienne, soit structuraliste, soit générativiste étaient radicalement critiquées au nom de la sociolinguistique et de la pragmatique linguistique ; c'est-à-dire dans le sens du social et de la praxis. En 1972, *Pragmatik und sprachliches Handeln* de Dieter Wunderlich et Utz Maas, et un ouvrage collectif *Linguistische Pragmatik* sous la direction de Dieter Wunderlich, étaient les manifestes d'une nouvelle linguistique largement suivie par la génération des jeunes linguistes de l'époque. En 1975 paraissait toute une série d'introductions à la nouvelle discipline qui, de la sorte, se présentait en tant que science mûrie qu'on pouvait enseigner sous forme de manuels.

Comment se fait-il que cette nouvelle linguistique née dans le cadre de la révolte estudiantine se soit appuyée largement sur des modèles philosophiques qui n'étaient pas enracinés dans une critique de la société ? La philosophie des actes de langages formulée

par Austin et d'autres visait tout d'abord à une critique interne de l'empirisme logique et de la prépondérance, voire de l'exclusivité, attribuée par celui-ci au langage descriptif appliqué à un monde purement empirique.

Pour mieux comprendre ce moment historique de la formation d'une linguistique nouvelle, il faut se rendre compte du rôle central qu'a joué Habermas dans les discussions de l'époque. C'était l'article *Vorbereitende Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen Kompetenz* écrit en polémique avec la théorie des systèmes de N. Luhmann qui était en quelque sorte la plaque tournante entre linguistique, Ordinary Language Philosophy et théorie marxiste, et ceci dans toutes les directions. Habermas lui-même s'est inspiré des travaux de Dieter Wunderlich, et, d'autre part, les jeunes linguistes de la mouvance révolutionnaire apprenaient de lui qu'on ne pouvait ignorer la philosophie anglo-saxonne du langage, de l'action, de la convention. La compétence communicative comprise, en un sens kantien, en tant que condition nécessaire de toute communication, consiste dans la possibilité universelle d'établir des rapports avec le monde empirique (par des actes constatifs), avec la société (par des actes régulateurs) et avec soi-même (par des actes représentatifs). En plus, elle implique la possibilité de quitter le niveau des activités pour entamer un « discours » sur le sens et la validité des actes performés. Ceux qui avaient lu *Erkenntnis und Interesse*, un des textes centraux du mouvement de 68 en Allemagne, comprenaient cette esquisse d'une théorie de la compétence communicative comme un essai de suppléer au déficit constaté par Habermas : l'homme qui avait su dominer la nature ne savait toujours pas établir des rapports d'égalité dans l'interaction humaine.

C'était un moment de communication intense et accélérée : beaucoup d'articles (comme celui de Grice sur les maximes de conversation) circulaient sous forme de photocopies ; les groupes d'étudiants et de jeunes linguistes débattaient pendant de longues nuits le contenu « pratique » (dans un sens emphatique) des thèses habermassiennes. On a aussi beaucoup critiqué l'essai :

- la « situation de communication idéale » était confrontée à la réalité sociale qui était une réalité à distribution asymétrique des actes de langage.
- l'idéal d'un sujet parlant qui sait expliciter ses intentions appartenait à l'idéologie historiquement déterminée de l'individu « bourgeois ».

2. *THEORIE DES KOMMUNIKATIVEN HANDELNS*

L'esquisse de 1972 était parue à un moment historique où le renouement d'une théorie de la société avec une théorie du langage promettait des voies nouvelles à la recherche linguistique et, plus généralement, aux sciences humaines. Les conditions de vie et de recherche ont rapidement changé en Allemagne Fédérale dans les années 70 ; ce qui a fait que la réception de l'œuvre élaborée, comportant deux volumes épais, n'équivalait pas du tout à celle de l'esquisse. La linguistique s'était de nouveau effondrée en disciplines et écoles et l'effort totalisateur que demandait la lecture de l'opus magnum n'était plus à l'ordre du jour à une époque marquée par l'échec des mouvements de gauche et la résignation des jeunes chercheurs en chômage . C'est pourquoi il ne s'est pas formé une linguistique habermassienne à large échelle ; on avait à peine commencé à s'interroger sur les perspectives et les problèmes d'une recherche empirique s'inspirant de la philosophie habermassienne.

La théorie de l'activité communicative repose sur les mêmes idées fondamentales qui, déjà, étaient à la base de l'esquisse (a). Le sujet parlant, membre d'une société développée, doit établir un triple rapport : celui au monde, celui à la société et finalement un rapport intra-personnel. L'activité communicative se distingue des activités partielles en ceci qu'elle met en jeu la double structure des activités linguistiques : d'être performance et de permettre en même temps de prendre une distance par rapport à la performance ; ce qui ouvre la voie au « discours ».

Mais en même temps elle dépasse largement l'esquisse en élargissant le sujet à une éthique philosophique fondée sur les possibilités discursives de l'humanité (b) et en proposant une histoire universelle de la rationalité (c) prolongeant de la sorte le projet des Lumières qui, pour Habermas, n'était pas terminé ni n'avait échoué, mais était à la limite interrompu. La double structure attribuée à la compétence communicative se répète dans le processus scientifique : c'est une double structure qui caractérise l'objet de la recherche des sciences sociales et en même temps sa méthodologie (d), fait qui explique que Habermas présente son ouvrage sous forme d'histoire des sciences sociales (e).

(a) Partant de l'idée de trois mondes : le monde objectif, le monde social et le monde intérieur, Habermas développe le système des activités correspondantes qui reposent sur des normes différentes. L'activité verbale établissant le rapport avec le monde objectif repose sur la vérité (*Wahrheit*), celle concernant le monde social sur la convenance aux normes (*Richtigkeit*), celle ayant affaire au monde intérieur sur la véracité (*Wahrhaftigkeit*). En plus, et ceci est le propre de l'activité communicative opposée aux activités téléologiques (monde objectif), normatives (monde social) et dramaturgiques (monde intérieur), la compétence communicative permet d'établir un rapport réflexif aux activités des différents types en cours et d'explicitier si nécessaire ce qui reste implicite dans le déroulement des activités. C'est ce que Habermas appelle les universaux formels pragmatiques en s'inspirant dans cette expression des discussions universalistes de la linguistique générative. De la sorte, il arrive au schéma développé :

Aspects de la rationalité de l'action

Types d'action	Type de savoir incorporé	Forme de l'argumentation	Mode typique de traduction du savoir
Agir téléologique : instrumental stratégique	Savoir techniquement et stratégiquement exploitable	Discours théorique	Technologies/ stratégies
Actions langagières constatatives (conversation)	Savoir empirico-théorique	Discours théorique	Théories
Agir régulé par des normes	Savoir moral-pratique	Discours pratique	Représentations de droit et de morale
Agir dramaturgique	Savoir esthétique-pratique	Critique thérapeutique et esthétique	Œuvres d'art

Types purs d'interactions médiatisées par le langage

Types d'action \ Caractères pragmatiques-formels	Actes de parole caractéristiques	Fonctions langagières	Orientations d'action	Attitudes de fond	Prétentions à la validité	Rapports au monde
Agir stratégique	Perlocutions Impératifs	Influence sur le partenaire	Succès	Objectivante	(Efficacité)	Monde objectif
Conversation	Constatifs	Présentation d'états de chose	Inter-compréhension	Objectivante	Vérité	Monde objectif
Agir régulé par des normes	Régulatifs	Instauration de relations inter-personnelles	Inter-compréhension	Conforme aux normes	Justesse	Monde social
Agir dramaturgique	Expressifs	Auto-représentation	Inter-compréhension	Expressive	Véridicité	Monde subjectif

Habermas 1981 I 439 trad. Fayard 1987, T. I, p. 337

Une culture doit présenter à ses membres la possibilité d'établir ces rapports et, de plus, elle fournit les moyens pour mener le « discours » sur les activités en cours.

(b) En dernière instance la théorie de l'activité communicative est une contribution à l'éthique philosophique, se basant sur la rationalité inhérente et explicable des activités humaines de différents types. Les normes de vérité, convenance et véracité doivent être suivies, et on fait comme si elles étaient suivies à chaque instant. Les sujets qui accomplissent des activités peuvent recourir à chaque instant à la possibilité en entamant une argumentation sur les critères nommés. Habermas admet que la supposition que tous les membres d'une société suivent ces critères de rationalité est souvent contra-factuelle mais en même temps on ne peut renoncer à cette supposition : si on y renonçait, on laisserait tomber toute possibilité de rationalité.

(c) Le développement de l'humanité entière et en même temps celui de chaque individu tendrait vers une distinction toujours plus nette des différents mondes et à une explication toujours croissante des rapports et des critères en jeu. La différence entre une vision du monde à base mythique et celle du monde moderne serait justement une différence de degré de distinction et d'explication. L'ontogénèse de chaque individu doit parcourir différents états et différents degrés d'explication sur cette échelle de la rationalité inhérente (Piaget, Kohlberg). Avec cela, Habermas est très proche, et il le ressent lui-même, de la conception du progrès dans les Lumières. Ces ressemblances vont jusque dans le détail : analogie de la phylogénèse et de l'ontogénèse, les cas pathologiques en tant qu'indicateurs d'une rationalité universelle.

(d) La compétence communicative n'est pas seulement l'*objet* du chercheur en sciences sociales, elle fournit aussi la base méthodologique pour son travail. Le chercheur doit supposer nécessairement, tout comme le participant à l'interaction sociale, la rationalité sous-jacente des interactions sociales. Cette supposition implique une critique de la sociologie empiriste qui ignore le problème de l'interprétation des faits sociaux d'une part et de l'herméneutique d'autre part qui s'oppose à des procédés systématiques. Le procédé favorisé par Habermas est celui de la reconstruction qui essaie de retracer les interprétations valables dans une société, tout en étant basée sur la supposition de la présence et de l'évolution des universaux formels pragmatiques.

(e) Vu la double structure de l'activité communicative et de la recherche ayant pour objet cette activité communicative, on ne peut s'étonner de la présentation des réflexions sous forme d'histoire de la science sociale. L'ouvrage est organisé suivant les étapes fondamentales de la « découverte » de la rationalité moderne et de ses fragmentalisations : Max Weber, Adorno, Durkheim, Mead, Parsons.

3. UNE LINGUISTIQUE HABERMASSIENNE ?

Habermas lui-même discute intensément les possibilités de valider son système universel de pragmatique formelle par la recherche empirique. Il propose trois procédés :

- le développement d'une pragmatique reconstructive.
- les recherches de communication pathologique, de l'anthropogénèse et de l'ontogénèse de la compétence communicative.
- la reconstruction de l'histoire de la théorie des sciences sociales, voie qu'il choisit lui-même dans son ouvrage.

Voyons quels sont les chemins déjà suivis ou à suivre.

3.1. Une pragmatique empirique

Habermas a développé sa pensée en interaction étroite avec la théorie des actes langagiers ; avec Austin et Searle d'abord, mais ensuite aussi avec la pragmatique linguistique et l'analyse de la conversation telles qu'elles ont été développées en Allemagne et aux Etats-Unis. Je pense que toute recherche dans le domaine de la pragmatique empirique est, que cela soit l'intention de l'auteur ou non, une validation ou une critique de la pensée habermassienne. La recherche ethnométhodologique seule a un statut problématique à cet égard, puisqu'elle part de la présupposition que toute interaction part de zéro et ne repose pas sur des traditions culturelles. Par conséquent, le chercheur doit éviter de travailler avec des hypothèses reconstructives universelles. La recherche des actes langagiers, surtout de la classification des illocutions, des principes d'organisation des conversations, etc., peuvent, d'une manière ou de l'autre, contribuer au développement critique de la pensée habermassienne. A mon avis, la valeur de la recherche pragmatique croît à mesure qu'on observe deux distinctions : celle de l'universel et de l'historique, et celle entre l'activité et la dénomination de l'activité dans une culture concrète. Personnellement j'opterais très clairement pour les points de vue de l'histoire et de la dénomination. D'ailleurs Habermas même voit l'avantage d'un tel procédé :

« Les forces illocutionnaires constituent les points nodaux dans les réseaux de socialisation communicationnelle ; le lexique illocutionnaire est pour ainsi dire la coupe où le langage et les ordres institutionnels d'une société se frayent un passage ».

(Habermas 1981, T. I, p. 430, trad. p. 329).

Seule une certaine rigueur dans ce domaine permet de valider les implications universalistes de la thèse habermassienne. Si on fait un dictionnaire des verbes allemands désignant des forces illocutoires pour les traduire ensuite en anglais tout en pensant qu'on fait un lexique des forces illocutoires universelles, comme l'ont fait le regretté Th. Ballmer et W. Brennenstuhl, la clarté exigée ne peut survenir.

3.2. Une linguistique de l'argumentation

Le propre de la théorie habermassienne, ce qui la distingue radicalement de Lyotard et ce qui est à la base des réflexions éthiques, c'est le poids qu'attribue Habermas au « discours », c'est-à-dire à l'argumentation qui met en jeu les critères de vérité, de convenance et de véracité. Une linguistique qui s'occupe d'argumentations quotidiennes, ou bien scientifiques, juridiques ou esthétiques, telle que l'a propagée W. Klein, doit se développer en coopération étroite avec une théorie comme celle de Habermas. Les argumentations, tout comme le « discours » habermassien, sortent du cadre des activités non-problématisées et doivent arriver en dernière instance à des critères semblables à ceux de Habermas.

3.3. La communication pathologique

La recherche sur la communication pathologique, très vivante dans le cadre de la pragmatique allemande, est une contribution de premier ordre au développement de la théorie habermassienne. Les différentes formes d'interaction pathologique, non-rationnelle devraient correspondre aux rapports fondamentaux établis par Habermas.

3.4. L'ontogénèse de la communication

Les recherches de Piaget sur l'évolution des facultés cognitives, celles de Kohlberg et Miller sur la genèse des jugements moraux étaient dès le commencement des moteurs puissants du développement de la théorie habermassienne ; et on peut constater qu'on se trouve devant une recherche assez avancée dans ce domaine .

3.5. Phylogénèse et histoire

On ne peut en dire autant de la recherche phylogénétique. Tout comme les « Idéologues », Habermas envisage les cas pathologiques et les peuples lointains en tant qu'objets d'une recherche empirique pouvant contribuer à l'éclaircissement des processus phylogénétiques. Tout comme les « Idéologues », il hésite devant l'histoire empirique, si on fait abstraction du travail historique de Max Weber sur l'éthique protestante. Habermas préfère l'histoire conjecturale, basée sur les données ethnologiques, à la confrontation directe avec les sources et documents historiques. A mon avis, il faut chercher cette confrontation pour pouvoir mieux déceler le statut de la théorie habermassienne sur la rationalité et la modernité. Même si on ne veut pas contribuer immédiatement à ces discussions, les recherches en pragmatique historique qui, depuis six années environ, prennent un essor considérable en Allemagne, ne pourraient que gagner en employant une hypothèse du type de celle de Habermas comme fil conducteur à travers les documents.

4. LES PROBLEMES

La transformation d'un système philosophique en programme de recherches empiriques ne peut se faire sans quelques difficultés. La première difficulté à surmonter est celle de la particularisation nécessaire. On peut très bien travailler sur les dénominations des actes langagiers dans telle ou telle période sans, pour cela, adopter aussi les implications éthiques de la pensée habermassienne. Il faut uniquement faire attention à mener la recherche de manière à pouvoir la re-traduire dans un cadre plus large.

Le problème central qui s'oppose à une empirisation facile est le statut ambivalent des critères de rationalité : ce sont des normes et en même temps, Habermas les entend comme descriptifs. Tous ceux qui participent à la communication les suivent ou font *comme s'ils* étaient suivis : souvent ils nous paraissent contra-factuels. Ils partagent ce sort d'être localisés entre normativité et descriptivité avec d'autres constructions philosophiques et peut-être méthodologiques, avec les maximes conversationnelles de Grice et les règles de base pour tout dialogue formulées par Cicourel. Mais comment travailler avec ce type de suppositions dans une recherche empirique ? Comment décider si les critères de vérité, de convenance et de véracité sont mis en œuvre ? Comment trouver le « vrai dans le faux » ? Que faire si l'analyse des données empiriques ne nous montre que des communications systématiquement déformées ?

Verrons-nous à la fin que ce n'est que la science (naturelle, sociale et culturelle) qui correspond aux exigences de Habermas (et soit dit entre parenthèses qu'elle ne le fait que très rarement) ? Le quotidien est-il abandonné au stratégique ? Il faudra revenir de la pragmatique formelle à l'analyse des sociétés et des moments historiques pour prévenir ce danger.

BIBLIOGRAPHIE

HABERMAS, Jürgen (1968) : *Erkenntnis und Interesse*, Frankfurt/Main. Trad. *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard, 1976.

HABERMAS, Jürgen (1971) : « Vorbereitende Bemerkungen zu einer Theorie der kommunikativen Kompetenz » dans : J. Habermas/N. Luhmann : *Theorie der Gesellschaft oder Sozialtechnologie*, Frankfurt/Main, p. 101-141.

HABERMAS, Jürgen (1981) : *Theorie des kommunikativen Handelns*, 2 vol., Frankfurt/Main. Trad. *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1987.

HABERMAS, Jürgen (1983) : *Moralbewusstsein und kommunikatives Handeln*, Frankfurt/Main.

HABERMAS, Jürgen (1984) : *Vorstudien und Ergänzungen zur Theorie des kommunikativen Handelns*, Frankfurt/Main.

HABERMAS, Jürgen (1988) : « Zwecktätigkeit und Verständigung, dans : H. Stachowiak (ed.) : *Pragmatik* vol. III, p. 32-59.

KLEIN, Wolfgang (1980) : *Argumentation* (*Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 38/39).

KOLHBERG, Lawrence (1981) : *Essays on Moral Development*, San Francisco.

MILLER, Max/KLEIN, Wolfgang (1981) : « Moral Argumentations among Children », dans : *Linguistische Berichte* 74, p. 1-19.